

1 – Remarques sur le 2^e chapitre de Daniel – Samuel Pri-deaux Tregelles

Le livre de Daniel nous paraît traiter spécialement de la puissance du monde, pendant la période où cette puissance a été livrée entre les mains des Gentils, tandis que l'ancien peuple de Dieu, les enfants d'Israël sont sous le châtiment à cause de leur péché.

Le premier chapitre nous montre Nebucadnetsar, roi de Babylone, montant contre Jérusalem et l'assiégeant ; « et le Seigneur livra en sa main Jehoïakim, roi de Juda, et une partie des vaisseaux de la maison de l'Éternel, qu'il emporta dans le pays de Shinhar en la maison de son Dieu, et il mit ces vaisseaux en la trésorerie de son Dieu. » C'est là, ce me semble, comme une Introduction au livre, propre à diriger nos pensées dans l'intelligence de son contenu ; la nation d'Israël s'était éloignée de Dieu, et maintenant l'Éternel livre Juda, cette portion de son peuple envers laquelle il avait tout particulièrement usé d'un long support, entre les mains des Gentils auxquels il transmet la puissance sur Jérusalem, la cité de son élection. Le but distinctif du livre de Daniel est de révéler, à l'époque même où cette transmission eut lieu, quel serait le cours, le caractère et la consommation de cette puissance ainsi transposée.

On peut diviser ce livre en deux parties, savoir : celle qui est écrite en langue chaldaïque, et celle qui est écrite en hébreu. Tout en rappelant que son sujet général est la puissance des Gentils auxquels, pour un temps, Dieu abandonne Jérusalem, nous pouvons considérer ce sujet sous deux points de vue ; en d'autres termes, nous pouvons, ou bien porter nos regards sur la puissance des Gentils dans les grands traits de son histoire, ou bien les diriger seulement sur les faits relatifs à cette puissance dans ses rapports restreints à Jérusalem. Or le cours, le caractère et la consommation de la puissance des Gentils en général sont présentés dans ce livre en langage chaldaïque ; tandis que les choses dont l'application est restreinte aux Juifs et à Jérusalem sont écrites en hébreu.

Il y a bien peu de portions de la Parole écrites en langue chaldaïque ; ce sont quelques parties d'Esdras qui nous présentent les enfants d'Israël comme étant sous le pouvoir des Gentils, quelques portions de notre livre de Daniel, et un verset dans Jérémie¹ qui contient un message envoyé aux Gentils. Ce dernier passage vient précisément après d'autres où les dieux des nations ont été mentionnés en contraste avec le Dieu vivant.

Il est extrêmement important que nous admettions l'inspiration de l'Écriture au point d'être pleinement convaincus qu'il n'est rien dans ces Écritures qui puisse être considéré comme accidentel. Quelles que soient les choses que Dieu ait écrites et quelle que soit la manière dont il les ait écrites, cela n'a jamais pu avoir lieu sans un motif, soit que nous ayons ou que nous n'ayons pas une intelligence spirituelle suffisante pour comprendre ce motif.

Il est donc évident pour nous que, dans le cas actuel, ce n'est pas sans un dessein bien déterminé, que Dieu a employé cette différence de langage. La portion chaldaïque de Daniel commence au 4^e verset du second chapitre et va jusqu'à la fin du chapitre septième, tout le reste du livre est écrit en hébreu. Dans la portion chaldaïque la puissance des Gentils nous est représentée dans son caractère, son cours et sa consommation, et dans la dernière partie de ce livre nous voyons la même puissance dans ses rapports spéciaux avec les Juifs et avec Jérusalem. Dans l'une et dans l'autre, cette puissance est mise en relief, quoique sous des aspects différents.

Dans le premier chapitre de Daniel nous voyons les Juifs, à cause de leur péché, livrés entre les mains de leurs ennemis, et conduits en captivité à Babylone.

Le second chapitre nous raconte la vision que Dieu manifeste au roi de Babylone. On dirait que Dieu vient répondre aux pensées du cœur de Nebucadnetsar. Celui-ci avait vu sa puissance s'élever à une grandeur extraordinaire, et il est naturel de penser que son esprit fût désireux de connaître quel en serait le terme. Cela paraît suffisamment indiqué dans le v. 29 où le Prophète lui dit : « Tes pensées, ô Roi ! te sont montées dans ton lit, touchant ce qui arrivera ci-après. » L'étendue de son pouvoir, si différent de celui de tous les souverains qui l'avaient précédé, semble avoir amené son cœur à méditer sur les circonstances dans lesquelles il était placé, et la vision lui révéla le cours et la fin de la puissance qui lui avait été confiée. Mais quoiqu'il eût eu cette vision, il dut, par le canal du Prophète, non seulement en recevoir l'interprétation, mais recevoir encore le récit de la vision elle-même.

Dans le songe de ce chapitre, nous n'avons pas le caractère moral et l'action de cette puissance au regard de Dieu (néanmoins celui qui connaît la pensée de Dieu saura bien discerner ces choses d'après l'issue). C'est dans les visions subséquentes de ce livre qu'il nous faut chercher de plus amples lumières sur ces sujets.

Ici, tout est présenté comme placé sous les yeux du roi selon la capacité de son intelligence ; les choses extérieures et visibles étant montrées telles que l'homme pouvait les percevoir. La vision de Nebucadnetsar était celle d'une grande statue avec la tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre

¹ Jér. 10:11.

et les cuisses d'airain, et les jambes de fer. Dans l'interprétation toutes ces diverses parties sont reprises successivement et la signification symbolique de chacune nous est donnée. Les quatre métaux dont la statue était formée représentaient quatre royaumes qui devaient, chacun à son tour, dominer sur la terre.

Il est extrêmement essentiel pour nous de savoir que nous n'avons aucune espèce de besoin quelconque de chercher hors des Écritures des instructions sur les choses qui y sont contenues. Nous pouvons sans doute rencontrer ailleurs bien des choses intéressantes en tant qu'elles se rapportent à la Révélation ; néanmoins c'est dans les limites de l'Écriture que nous devons trouver tout ce que Dieu juge nécessaire à l'affermissement des âmes de ses enfants et à leur intelligence spirituelle de sa vérité. – L'histoire n'est pas la Révélation, et il ne nous est nulle part commandé de sonder l'histoire pour comprendre les vérités qui se trouvent dans la Parole de Dieu, quoique l'on puisse pleinement admettre que la Parole de Dieu répand de la lumière sur l'histoire écrite par les hommes, et qu'on puisse recueillir bien des enseignements de l'immense différence qui existe entre les pensées de Dieu et celles de l'homme à l'égard des mêmes événements.

Nous n'avons donc aucune raison de sortir des limites de l'Écriture pour apprendre ce que sont ces quatre Royaumes.

Premièrement. – Il fut dit expressément à Nebucadnetsar que la tête d'or était le symbole de son Royaume : « Toi, ô Roi ! tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné le royaume, la puissance et la gloire ; et en quelque lieu qu'habitent les enfants des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux des cieux, il les a donnés en ta main et t'a fait dominer sur eux tous : tu es la tête d'or ». Ces dernières paroles démontrent d'une manière incontestable que le premier royaume est celui de Babylone, qui était parvenu à l'apogée de sa grandeur sous Nebucadnetsar. Quant aux termes employés pour dépeindre l'extension de la puissance de ce monarque, il ne faut naturellement pas les entendre comme s'ils signifiaient qu'il possédât et qu'il exerçât cette autorité suprême sur toutes les contrées de la terre habitée ; ils veulent dire que Dieu ne mettait point de limites à la puissance que ce roi pouvait acquérir de quelque côté qu'il dirigeât ses conquêtes, et que son empire n'aurait d'autres limites ici-bas que sa propre ambition. C'est précisément ce que nous trouvons encore dans Jérémie 27. « Ainsi a dit l'Éternel des armées :... J'ai fait la terre, les hommes et les bêtes qui sont sur la terre par ma grande force et par mon bras étendu, et je l'ai donnée à qui bon m'a semblé. Et maintenant j'ai livré tous ces pays en la main de Nebucadnetsar roi de Babylone, mon serviteur ; et même je lui ai donné les bêtes de la campagne, afin qu'elles lui soient asservies. » Sans doute Nebucadnetsar ne connaissait pas ces pensées de Dieu, lorsqu'il portait au loin ses conquêtes ; en cela il cherchait et satisfaisait sa propre gloire sans savoir qu'il était un instrument entre les mains du Seigneur.

Secondement. – Il fut dit ensuite : « Après toi il s'élèvera un autre Royaume moindre que toi. » Pour découvrir de quel Royaume il est ici question, nous n'avons qu'à rechercher quel fut le royaume qui succéda à Babylone. Or dans 2 Chr. 36:20, nous lisons : « Nebucadnetsar transporta à Babylone tous ceux qui étaient échappés de l'épée, et ils lui furent esclaves à lui et à ses fils, jusqu'au temps de la monarchie des Perses. » Et ce livre même de Daniel nous fournit encore une indication claire de ce que devait être le second Royaume qui succéda à celui de Babylone. Au chapitre 5 v. 28 il est dit : « PÉRÈS, ton royaume a été divisé et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. » Quoique deux nations soient ici nommées, le royaume Médo-Perse est considéré comme n'étant qu'un comme cela est dit encore au chapitre 8:20.

Troisièmement – Dans la vision le Roi avait vu que le ventre et les cuisses de la statue étaient d'airain (v.32) ; et dans l'interprétation cela est expliqué comme étant « un autre troisième royaume d'airain, lequel dominera sur toute la terre. » Nous voyons dans le ch. 8:21 ce qu'était ce royaume auquel la domination fut donnée après les Mèdes et Perses : « Le bouc velu c'est le roi de Javan » ou de la Grèce. Le bouc symbolique avait été auparavant mentionné comme détruisant le bélier qui, dans cette vision désignait le royaume Médo-Perse. Le commencement du chapitre 11 nous répète les mêmes faits.

Quatrièmement. – Dans la vision la statue s'offre aux regards du Roi avec des jambes de fer (v.33). Dans l'interprétation nous lisons : « Le quatrième royaume sera fort comme du fer ; de même que le fer brise et met en pièces toutes choses, oui, comme du fer destructeur il brisera et mettra tout en pièces » (v.40). Nous ne trouvons pas dans l'Ancien Testament le nom de ce quatrième royaume quoiqu'ici et ailleurs le caractère et la nature nous en soient présentés. Mais le Nouveau Testament nous apprend quel est ce royaume, car il nous parle de l'empire qui dominait sur la terre depuis que celui des Grecs avait passé ; Ainsi dans Luc 2 nous voyons qu'un certain empire ou royaume prétendait dominer sur toute la terre habitable à l'époque de la naissance de notre Seigneur ; et dans le chapitre suivant le ministère du précurseur de Jésus est ainsi daté : « En la quinzième année du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée. » Ainsi nous voyons que l'empire des Césars avait alors commencé et que le gouverneur envoyé par l'un d'eux exerçait l'autorité en son nom dans le pays des Juifs. Le même fait nous est encore indiqué par la réponse du Seigneur à la question qui lui fut proposée touchant le tribut, et par les diverses mentions faites de Rome et de la puissance romaine dans le livre des Actes.

Ainsi nous voyons que la révélation de Dieu suffit amplement pour nous découvrir ce que sont ces quatre royaumes successifs, savoir : Celui des Babyloniens, celui des Médo-Perses, celui des Grecs et celui des Romains.

Tout croyant comprendra aisément combien il est précieux et avantageux pour lui d'apprendre ainsi le détail des faits, d'en puiser la connaissance dans la Parole de Dieu, plutôt que dans les annales de l'histoire. La der-

nière peut être vraie, mais la première commande notre foi ; elle nous laisse une certitude d'assurance qu'aucune autre source ne peut jamais nous procurer. Il eût été bien étrange que nous eussions eu besoin de recourir au récit incertain des historiens profanes pour comprendre la prophétie, ce qui d'ailleurs eût été impossible à plusieurs.

Il est important d'observer que les métaux qui symbolisent ces royaumes deviennent de moins en moins précieux et purs. Cela nous semble indiquer un certain progrès de détérioration de la puissance à mesure qu'elle passe d'un royaume à l'autre.

Lorsque Nebucadnetsar reçut ce dépôt de la part de Dieu c'était la puissance venant uniquement et directement de Dieu, indépendante de la volonté de l'homme et mise par l'Éternel entre les mains du monarque qui devait l'exercer sans contrôle. Au point de vue de l'homme, Nebucadnetsar aurait bien pu porter le nom d'autocrate, car il n'avait d'autre loi que sa volonté. Or nous pouvons voir en partie dans les Écritures, comment le caractère du pouvoir se dégrada dans les autres royaumes. Il est dit du royaume de Perse qu'il était inférieur à celui de Nebucadnetsar, et nous voyons cette assertion justifiée au chapitre 6 de notre livre où Darius est incapable de délivrer Daniel d'entre les mains des gouverneurs et des satrapes qui réussissent à le faire jeter dans la fosse aux lions. Ce n'est pas ainsi que Nebucadnetsar avait gouverné : « Tous les peuples, les nations et les langues tremblaient devant lui et le redoutaient ; il faisait mourir ceux qu'il voulait et sauvait la vie à ceux qu'il voulait » (5:19). De même dans le cas d'Assuérus dont il est parlé dans le livre d'Esther, le roi ne peut pas annuler ce que les seigneurs avaient décrété conjointement avec lui relativement à la reine Vasthi. Au chapitre 7 d'Esdras, nous voyons l'autorité conférée à ce serviteur de Dieu « par le roi et par ses sept conseillers. » Tout cela nous montre, non pas un monarque agissant dans l'exercice absolu de sa prérogative royale, mais un roi en quelque sorte contrôlé par des ministres, sans l'avis et le consentement desquels il ne pouvait agir.

Il nous est peu parlé dans la Bible de la puissance des Grecs ; aussi n'insisterons nous pas sur le caractère et l'étendue de sa détérioration. Bornons-nous à remarquer que le fait d'une telle détérioration de la puissance y est indiqué. Il est dit du quatrième royaume qu'il sera fort comme du fer. Le fer est, à beaucoup d'égards, inférieur à l'airain, bien qu'il ait beaucoup plus de force pour certains usages. Quoiqu'il y ait donc encore ici beaucoup de force, il y a pourtant encore une dégradation évidente.

On peut remarquer, en outre, que l'infériorité du quatrième royaume se montre surtout dans son dernier état.

Chacun des quatre royaumes apparaît comme succédant à celui qui l'a précédé, non pas comme l'annulant, mais comme s'incorporant avec lui ; chacun s'assimilant, pour ainsi dire, la domination du métal précédent. C'est ainsi qu'au chapitre 5:28 la manière dont le royaume des Mèdes et Perses succéda à celui de Babylone est indiquée en ces mots : « Ton royaume est divisé et donné aux Mèdes et aux Perses », comme si le royaume n'était pas détruit, mais seulement transféré ; c'est-à-dire que les cités et les nations devaient continuer à exister, et que la gloire qui leur avait appartenu devait passer à d'autres. Babylone est présentée comme la tête de la statue. Et cette tête subsistant simultanément avec le reste de la statue donne à celle-ci son identité. Les quatre pouvoirs se succèdent l'un à l'autre comme les détenteurs successifs de la domination ; et à mesure qu'ils paraissent ainsi sur la scène, leur place est déterminée dans la statue.

On peut définir Babylone comme le pouvoir sous la forme d'une autocratie absolue ; la Perse, comme le pouvoir entre les mains du roi, tandis que la noblesse personnelle et de puissance était réellement tout, les nobles étant les égaux du roi en rang, sinon en office. En Grèce, il y avait l'aristocratie, non de naissance, mais de l'influence individuelle et de certaines qualités résultant de l'énergie de l'esprit de l'homme. À Rome, le pouvoir avait encore un caractère moins élevé, car l'empereur était entièrement dépendant du choix populaire, les soldats accordant fréquemment la dignité impériale à quelque général victorieux. C'est ce que démontrait le nom même d'*empereur*, dont les soldats saluaient leur général après une victoire, s'ils avaient été contents de lui ; si cette salutation lui manquait, il ne pouvait pas recevoir les honneurs du triomphe public. Ainsi nous voyons que, dans l'Empire Romain, la puissance découlait de la lie du peuple, et il n'est pas hors de propos de remarquer que les empereurs se succédaient l'un à l'autre, plutôt par voie d'élection populaire que par voie d'hérédité.

La puissance, dans toute sa plénitude, dont il est parlé aux versets 37 et 38, paraît avoir été remise à Nebucadnetsar personnellement, ou tout au moins avoir été limitée au royaume de Babylone.

Au v. 40, il est plutôt question du caractère de la puissance romaine que de son extension territoriale ; ce dernier sujet n'entraîne pas, ce semble, dans le plan de la vision actuelle, que nous considérons comme s'occupant spécialement de ces royaumes dans leur succession et de la crise à laquelle ils tendent.

La terre de potier (v.41) signifie, je crois, simplement « de la poterie », ou une matière dure, mais cependant fragile ; la tendreté ne semble pas du tout être ici la qualité indiquée. Or une statue reposant sur des pieds en partie de poterie serait bien solide, aussi longtemps que ces pieds n'auraient à porter que le poids de la statue ; mais si un corps vient à tomber avec force sur eux il les réduira en pièces ; et cela d'autant mieux encore si, comme dans le cas actuel, la poterie est mêlée avec le fer. Telle est, à mon avis, la pensée qui nous est ici présentée.

Le verset 42 nous montre que ce sont les doigts des pieds qui sont ainsi formés de fer et de terre, et voici l'interprétation donnée de ce fait : « Ce royaume sera en partie fort et en partie fragile. » Au verset 43, l'explication continue ainsi : « Ils se mêleront par semence humaine. » Ainsi, le pouvoir dans sa moindre forme, le fer, sera mélangé avec ce qui ne vient que de l'homme, et qui, mis à l'épreuve, se trouve n'être que la faiblesse même.

Ce quatrième empire nous est donc représenté spécialement à une époque où il sera divisé et par là même humilié et affaibli. Le nombre des doigts des pieds paraît indiquer une division en dix ; ce n'est guère ici qu'un indice qui nous en est donné, ce fait nous étant plus clairement indiqué dans une autre portion de ce livre. Ce royaume est donc divisé en parties, et nous voyons ailleurs dans l'Écriture et en particulier au Chapitre 7 qu'il y en a précisément dix. On voit la puissance entre les mains du peuple n'ayant point de stabilité intrinsèque, tout eu conservant pourtant quelque chose de la force du fer.

Verset 44. Ici nous voyons que, quand la statue est entièrement formée jusqu'aux doigts de ses pieds, alors la destruction tombe sur elle. Dans la vision même, au verset 35, il avait été dit que tous les matériaux de la statue, ayant été brisés à la fois, devinrent comme la paille de l'aire d'été, et que le vent les emporta, et qu'il ne fut trouvé aucun lieu pour eux. Ces expressions peuvent jeter quelque lumière sur le caractère moral de ces royaumes devant Dieu. Nous lisons de même dans le Psaume 1. « Il n'en sera pas ainsi des méchants, mais ils seront comme la balle que le vent chasse au loin. »

Les premiers mots du v. 44 : « Au temps de ces rois » sont très remarquables, car ils indiquent quelque chose qui n'avait pas été exprimé ni dans la vision ni dans l'interprétation, savoir que le dernier royaume a été divisé et que les doigts des pieds symbolisent ces divisions. Les mots « ces rois » ne peuvent pas signifier les quatre monarchies successives ; car dans ce cas on ne pourrait pas employer le nombre pluriel, vu qu'elles n'existeront pas en même temps comme possédant la puissance. Le quatrième royaume est divisé en parties que, comme nous l'avons vu, d'autres passages portent exactement au nombre de dix. « Et au temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais dissipé. » Le caractère de ce dernier royaume est complètement différent de celui des quatre qui l'ont précédé. Il ne dérive nullement de la tête babylonienne ; il ne peut ni être transféré ni se détériorer entre les mains de l'homme ; il est en contraste direct avec tout ce qui a été.

Il est important d'observer exactement quelle est la fin de la statue : « Une pierre fut coupée sans mains, laquelle frappa la statue en ses pieds de fer et de terre et les brisa. Alors furent brisés ensemble le fer, la terre, l'airain, l'argent et l'or et ils devinrent comme la paille de l'aire d'été, et le vent les emporta ; et il ne fut trouvé aucun lieu pour eux ; mais cette pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre » (v.34 et 36).

Maintenant qu'est-ce que représente la pierre tombant ainsi sur les pieds de la statue ? Plusieurs ont pensé que c'est une allusion à la grâce ou à la propagation de l'évangile. Mais, si nous nous en tenons aux paroles mêmes de l'Écriture, nous voyons qu'il est ici question d'un jugement de destruction sur le pouvoir des Gentils et nullement d'une diffusion graduelle de la connaissance de la grâce. La statue est debout sur ses pieds qui sont en partie de fer et en partie de poterie ; et c'est alors que la pierre tombe d'en haut sur ces mêmes pieds et que la statue tout entière est brisée par un seul et même coup.

Eh bien ! notre Seigneur parle de lui-même comme étant « la pierre », et il cite divers passages de l'Ancien Testament dans lesquels il avait été désigné par cette image. Ainsi dans Matthieu 21, il dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : Cette pierre que ceux qui édifient ont réprouvée est devenue le sommet de l'angle ; cela a été fait par le Seigneur et c'est une chose merveilleuse devant nos yeux ?... Et celui qui tombera sur cette pierre sera brisé ; et elle réduira en poussière celui sur qui elle tombera » (42 et 44). Le premier de ces passages cités par le Seigneur est tiré du Psaume 118, et dans le v. 44, il fait allusion à ce qui est dit en Ésaïe 8, de « la pierre » contre laquelle Israël a trébuché et a été froissé. Jésus a aussi présent à la pensée le jugement de destruction qui aura lieu quand la pierre, maintenant exaltée au sommet de l'angle, tombera sur la fabrique de la puissance des Gentils et la réduira en poussière.

« La pierre » doit être prise ici comme un nom expressément donné à notre Seigneur. C'est ce que nous voyons clairement dans le Psaume 118, dans Ésaïe 8 et 28, Actes 4, et 1 Pierre 2, où il est parlé de Christ sous cette dénomination. Or cela ne peut nullement se rapporter à la naissance de Jésus ici-bas, car le quatrième royaume n'était pas alors divisé ; les doigts n'existaient pas. L'acte de tomber sur les pieds de la statue ne peut donc rien avoir de commun avec la première apparition et la vie terrestre de notre Seigneur. Il est tout aussi impossible que cela désigne les progrès de l'évangile ; car, bien loin que les Chrétiens soient appelés à détruire les puissances qui gouvernent, ils sont instruits à se soumettre à ces puissances établies de Dieu ; leur place est de souffrir, s'il le faut, et jamais de se révolter.

Il est donc évident qu'il est ici question du Seigneur Jésus, comme revenant au jour où « il prendra en main sa grande puissance et où il entrera dans son règne »², « quand il sera révélé du ciel avec les anges de sa puissance dans un feu de flamme, exerçant la vengeance sur ceux qui ne connaissent point Dieu, et. Sur ceux qui n'obéissent point à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ. »

On pourrait nous opposer, comme une difficulté, que l'Empire Romain n'existe pas comme un seul corps, d'où l'on pourrait inférer, que la pierre tombant sur la statue doit désigner quelque événement déjà accompli. Mais remarquez que l'Empire Romain nous est présenté dans son état divisé. Il est vrai que ces divisions ont déjà commencé, il y a environ 1400 ans, mais les diverses parties de cet empire existent encore, et la pierre de destruction tombera sur lui dans sa dernière condition, qui jusqu'ici n'a jamais encore existé.

² Apoc. 11:17.

Maintenant nous pouvons considérer « la pierre » sous trois différents aspects ; car elle nous est présentée dans l'Écriture dans ses rapports avec Israël, avec l'Église, et avec les puissances des Gentils. Nous lisons dans Ésaïe 8 que « l'Éternel des armées deviendra une pierre d'achoppement et un rocher de trébuchement aux deux maisons d'Israël, en piège et en filet aux habitants de Jérusalem ; et que plusieurs d'entre eux trébucheront et tomberont et seront froissés et seront enlacés et seront pris. » Les paroles de notre Seigneur, dans Matt. 21, que nous avons déjà citées, et celles de Pierre³ nous montrent comment Juda a trébuché sur Christ selon les paroles de la prophétie. Nous voyons aussi dans 1 Pierre 2:7-8, comment, dans leur dispersion, les enfants d'Israël trébuchent aussi sur Christ qui leur a été prêché, et qui est « une pierre d'achoppement et un rocher de chute pour ceux qui heurtent contre la parole étant rebelles, ce pour quoi aussi ils ont été établis. » Ainsi les deux maisons d'Israël sont tombées sur cette pierre, elles en ont été brisées, mais non entièrement détruites ; Israël est rejeté pour un temps, quoique toujours bien-aimé à cause des pères.

Combien sont différents les rapports de l'Église avec cette pierre ! « Et vous approchant de lui, pierre vivante, réprouvée par les hommes, mais devant Dieu élue et précieuse, vous aussi, tels que des pierres vivantes, vous êtes édifiés comme une maison spirituelle, comme une sacrificature sainte... ». Voilà ce que l'apôtre Pierre pouvait dire à des hommes qui, par leur naissance, appartenaient à Israël ; mais qui, par grâce, s'étaient confiés au sang de l'Agneau sans défaut et sans tache. Or, comme l'Église se compose de « NOUS qu'il appela non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils », cette bénédiction est vraie de toute la famille de la foi. Nous sommes édifiés sur cette pierre, ce fondement éprouvé ; nous sommes identifiés avec elle et non pas avec ceux qui sont tombés sur elle, pas plus qu'avec ceux sur lesquels elle tombera.

J'ai déjà parlé des rapports de cette pierre avec la puissance des Gentils ; je voudrais faire remarquer, en outre, la différence radicale qui existe entre cette puissance et ceux qui sont dans la grâce, différence qui nous est présentée d'une manière frappante dans la crise finale de cette puissance. L'Église est bâtie sur « la pierre », la statue est détruite par « la pierre » qui tombe sur elle. Nous devons avoir soin d'observer les distinctions que Dieu a faites dans sa Parole, et nous n'y voyons nulle part une ligne de démarcation plus tranchée que celle qui existe entre le monde et son pouvoir, d'un côté, et l'Église, de l'autre. Rien, peut-être, ne prouve plus manifestement combien Satan est puissant pour jeter la confusion dans les esprits relativement aux choses qui diffèrent, que ce fait déplorable, que l'on en soit venu au point de supposer et de soutenir que l'Église peut, sans péché, chercher un appui sur la puissance de ce monde, c'est-à-dire sur ce que le Seigneur Jésus va venir juger d'une telle manière.

Que les saints sachent donc comprendre et apprécier leur position d'identification avec Christ en s'appuyant sur lui ; et alors il leur sera facile de voir ce qu'ils ont à faire quant à leurs rapports avec le monde et avec son pouvoir. Si un saint s'identifie avec la statue, c'est, pour ainsi dire, comme s'il se mettait à la place de ce qui va être détruit par le jugement. Il est parfaitement vrai que Dieu gardera de la condamnation finale toute âme qu'il a vivifiée par l'Esprit pour croire en Christ ; mais si quelqu'un pouvait dire avec connaissance de cause : « Dieu me gardera, en sorte que je puis bien m'associer à ce qui va être jugé », il montrerait, hélas ! une dureté d'entendement qui semble à peine compatible avec la grâce. Nous ne devons rien avoir à faire avec les choses sur lesquelles le jugement de Dieu tombera ; mais nous devons réaliser notre union avec Celui qui exécutera le jugement, et au règne futur duquel nous participerons.

Le second chapitre de Daniel peut être considéré comme l'alphabet des Prophéties contenues dans le reste du livre ; et il est important que nos esprits soient bien fondés dans les vérités qu'il renferme, avant d'étudier les autres portions de cet auteur sacré. Nous avons ici les quatre empires successifs, dont le dernier est dans un état de division et de dégradation ; puis, en contraste avec tout ce qui précède, un Royaume établi par le Dieu des cieux, qui durera à jamais ; la venue du Seigneur Jésus pour juger et détruire étant, dans ce drame, le grand fait qui change toute la scène. Alors tout ce qui a manqué entre les mains de l'homme disparaît ; alors aussi tout ce qui a été gardé dans les mains mêmes du Seigneur est introduit.

Si nous lisons le Psaume 8, nous voyons qu'il y est parlé de la domination de Christ, dans des termes tout à fait analogues à ceux qui ont été employés dans notre chapitre pour décrire la puissance commise à Nebucadnetsar ; ce qui nous montre comment le pouvoir de la terre, qui, confié à ce monarque, a failli entre ses mains, est repris par Christ, seul être réellement capable de posséder, et d'exercer droitement cette domination dans toute l'étendue de son développement.

(Traduit de l'anglais.)

Le témoignage des disciples, vol. 2, p. 115

³ Actes 4:11.